



LE DÉPARTEMENT

GUIDE DE VISITE

ABBAYE DE LA CELLE 

MONUMENT MÉDIÉVAL REMARQUABLE



PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN



Le monastère bénédictin de La Celle, plus connu sous le nom d'Abbaye de La Celle, est un monument emblématique de l'art roman provençal du XIII^e siècle. Classé monument historique en 1886, le monument a été acquis en 1992 par le Département du Var. Il a fait l'objet de plusieurs restaurations majeures précédées de campagnes de fouilles archéologiques qui ont permis d'appréhender l'histoire du site et d'assurer l'exactitude des restaurations. L'édifice d'origine se composait d'un monastère double abritant des moniales et des moines, placés sous l'autorité de l'abbé de Saint-Victor de Marseille. Dans le monastère féminin, deux édifices se sont succédé. Celui que vous visitez aujourd'hui est une construction de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, en remplacement d'un premier ensemble de la fin du XI^e siècle.





Retour sur une histoire bimillénaire...

AVANT L'ABBAYE... LES ROMAINS

Le site du monastère est habité dès l'âge du Fer. À cette occupation gauloise, succède l'implantation d'une villa gallo-romaine dont l'activité principale était la production de vin. Son plan, très partiel, a pu être dessiné par la découverte des fondations des murs lors des fouilles archéologiques. L'activité de la villa sera importante du I^{er} au VI^e siècle grâce notamment à la proximité de la voie Aurélia qui permet une activité commerciale. La production de vin se poursuivra jusqu'au VIII^e siècle avec des modifications dans l'agencement des bâtiments.

La période de transition, qui précède la construction du premier monastère, du VIII^e au milieu du X^e siècle, est une période troublée par les conflits qui ravagent la région. Elle est très mal connue à cause de la pauvreté des vestiges retrouvés. Le retour du calme et de la croissance à la fin du X^e siècle et la structuration de la société autour de la religion chrétienne incitent à la construction de nombreux édifices religieux, églises mais aussi monastères.

L'HISTOIRE DU MONASTÈRE

À partir des années 970, l'abbaye de Saint-Victor de Marseille se développe pour devenir l'ordre religieux majeur en Provence. Les donations qui lui sont faites sont nombreuses et en 1011, les moines victorins reçoivent de l'évêque de Cavaillon, Ingerand, des terres agricoles de l'ancien territoire de Brignoles sur lesquelles est érigée une église, dédiée à Sainte-Perpétue, à laquelle ils associent un prieuré. La présence des moines est attestée à partir de 1074, date à laquelle apparaît le terme de cella, qui donnera plus tard son nom à la commune de La Celle. A la fin du XI^e siècle, une seconde église est construite, dédiée à Sainte-Marie, ainsi qu'un monastère, pour accueillir une communauté de moniales dont la présence est attestée en 1099. Le prieuré de La Celle s'affirme comme un monastère féminin important qui accueille les filles des familles aristocratiques de Provence et du Languedoc. De la fin du XII^e siècle au milieu du XIII^e siècle, le monastère est entièrement reconstruit, c'est celui qui est conservé aujourd'hui.

En 600 ans d'existence un relâchement progressif apparaît dans l'observance de la règle de Saint-Benoît et en 1660, Mazarin, alors abbé de Saint-Victor, décide la fermeture du monastère et le transfert des moniales à Aix-en-Provence. L'édifice connaît une lente déchéance et après le décès de la dernière moniale restée sur site, en 1692, les bâtiments sont transformés en exploitation agricole, activité qu'ils conserveront après la vente du monastère comme bien national en 1792.



REZ-DE-CHAUSSÉE (plan du 1^{er} étage en page 9)

 Espaces ouverts au public

Visite du monastère

Aile ouest avant restauration



© Photo Marc Heller



1 LA SALLE D'ACCUEIL

La salle d'accueil est l'une des 3 salles mises au jour lors des fouilles archéologiques de l'aile ouest en 2018. Les parties des murs existants avant la restauration n'ont pas été enduites pour conserver une bonne lecture du bâtiment. Le pilier au niveau de la porte d'entrée, réalisé dans un moyen appareil particulièrement soigné, est un des éléments architecturaux qui ont permis de repenser la chronologie de la construction du monastère. L'aile ouest que l'on croyait la plus ancienne est en fait la plus récente. Au Moyen Âge elle possédait un étage ; les empochements des poutres du plancher sont encore visibles au niveau de la cage d'ascenseur.



2 LE PRÉAU

À la sortie de la salle d'accueil, on est immédiatement attiré vers le puits de lumière central : le préau. Le préau est le nom médiéval donné au jardin du cloître. À La Celle il n'avait pas de fonction utilitaire, il ne s'agissait donc pas d'un potager ou d'un jardin de simples (plantes médicinales). Jusqu'au XIV^e siècle il a servi de cimetière aux moniales, puis il a été réservé à la méditation et à la promenade. Il permet aussi d'éclairer les galeries dans un environnement clos et sombre. C'est dans l'angle sud-ouest du préau que l'on perçoit le plus clairement sa forme trapézoïdale. En effet, le chantier de reconstruction du monastère a connu des difficultés financières au XIII^e siècle et le plan orthogonal prévu à l'origine n'a pu être complété. La nouvelle construction de l'aile ouest a repris les fondations du monastère primitif.

3 LE CELLIER

Avant de visiter le cloître nous vous invitons à entrer dans la salle du « cellier ». Elle est ainsi nommée car des restes d'enduit caractéristique des réserves alimentaires ont été retrouvés sur ses murs. Elle est composée pour partie de murs qui remontent au premier monastère, celui composé de baies et celui comportant 5 fenestrons. Les départs d'arcs sur les murs laissent imaginer ce qui devait être une très belle salle à arcades. Le mur avec les fenestrons fait penser à un parloir qui permettait de communiquer avec des personnes étrangères au monastère (moines ou visiteurs).

►► Après le cellier, la visite se poursuit par l'étage.

4 LES TERRASSES



L'accès aux terrasses se fait par l'aile ouest dont la restitution a permis de faire la jonction avec les autres terrasses pour une circulation complète tout autour du préau. Au temps des moniales, celle qui se trouvait directement au contact avec le dortoir a très certainement été couverte car de nombreux em-

pochements de poutres sont encore visibles sur la façade. Au nord, le mur de l'église Sainte-Marie conserve les vestiges des ancrages d'un escalier permettant d'accéder au clocher octogonal surmonté d'un campanile provençal édifié au XIX^e siècle, et ceux d'un cadran solaire, dont seul l'emplacement rectangulaire demeure sous la gouttière.

5 LE DORTOIR

Longue de 28,80 m et large de 8,20 m, c'est la plus vaste salle du monastère. Elle est voûtée en plein cintre et divisée en cinq travées par des doubleaux qui retombent sur des culots simples. C'est aussi la pièce la plus éclairée car elle comporte des ouvertures sur les quatre côtés : deux oculi (fenêtres rondes) percés dans les murs pignons, quatre baies ouvrant à l'est vers les jardins et deux baies et une porte côté préau (la grande porte est une création). Nous disposons de très peu d'informations sur l'aménagement du dortoir ; il est cependant attesté que la prieure y disposait, en 1231, d'une chambre individuelle. Dans une dernière période, l'espace fut compartimenté afin de créer des cellules.

Le dortoir, comme le réfectoire, était prévu pour une cinquantaine de moniales. À partir du XIV^e siècle, la centaine de religieuses que comptait le monastère a dû être logée dans de petites maisons réparties dans les jardins, dont il ne reste aucune trace sauf sur un plan de 1659. Au XVIII^e siècle le dortoir sera transformé en magnanerie puis en grenier à foin.

►► **Après la visite du dortoir, reprendre l'escalier pour poursuivre la visite au rez-de-chaussée.**

6 L'ANCIEN PARLOIR

Cette salle a été laissée dans l'état de sa découverte en 2018, car elle comporte des vestiges qui s'étendent sur toute la période d'occupation du site, de la villa romaine au monastère actuel. Elle a subi de nombreux remaniements puisque du temps du premier monastère elle était plus grande et on ne pouvait pas y accéder depuis le monastère féminin puisque sa fonction était celle d'un parloir. Lors de la reconstruction, une grande ouverture y est pratiquée, modifiant son utilisation. En sortant du parloir dans la galerie sud, vous remarquerez au sol les nombreuses dalles de couleur qui matérialisent les vestiges de fondations antérieures au monastère actuel, rouges pour la villa antique, grises pour le monastère primitif, bleues pour les canalisations d'eau.

7 LA CUISINE

Cette salle, effondrée depuis la fin du XVIII^e siècle et comblée par 4 mètres de gravats, a été dégagée et fouillée en 2011. De plan presque carré et voûtée en berceau, elle mesure 7,70 m sur 7 m. Les fouilles archéologiques ont révélé de nombreux éléments sur son utilisation qui a duré plusieurs siècles. La cuisine médiévale réutilisait une partie du sol de béton antique, lié à l'installation de pressurage de la villa gallo-romaine, complété par un dallage. Les murs comportent des niches et des trous d'ancrage réalisés pour insérer des étagères. Une grande partie de l'espace était occupée par les foyers de cuisson disposés à même le sol. Ils y ont laissé des traces noires encore visibles, ainsi que sur le mur ouest.

Reconstitution de la cuisine médiévale - Réalisation Edikom.



Une double arcade centrale, dont seuls subsistent la base d'un pilier et les ancrages dans les murs nord et sud, fut aménagée vers le XIV^e siècle, probablement en vue de l'évacuation des fumées. Contre le mur mitoyen avec le réfectoire, une canalisation de blocs taillés amenait l'eau provenant de la source de Font Vieille.

Pour soutenir la canalisation dans sa partie la plus élevée, un contrepoids du pressoir antique a été réutilisé. Une fenestra, terme médiéval désignant un passe-plat, est aménagée dans le mur séparant la cuisine du réfectoire.

8 LE RÉFECTOIRE



© Francisco Flaniginy



Reconstruction du réfectoire

Située dans le prolongement de la cuisine, cette salle était également effondrée. Son déblaiement a été suivi d'une fouille archéologique en 2011-2012. Selon un dispositif canonique, le réfectoire est édifié dans l'aile opposée à l'église. Ce vaste espace de 23,40 m sur 6,90 m est percé au sud par cinq baies de même facture que celles du dortoir et de la salle capitulaire. La voûte en plein cintre, divisée en trois travées soutenues par deux arcs-doubleaux, a été totalement restituée en 2014. Face à l'entrée, une seconde porte ouvrait vers des bâtiments et les jardins qui s'étendaient au sud dans l'enceinte monastique. Des banquettes maçonnées s'appuient sur trois côtés. Dans la partie orientale, la banquette surélevée marque les places réservées à la prieure et aux sœurs ayant des charges spécifiques. Les dimensions du réfectoire (162 m²) renvoient à des volumes



propres aux grandes fondations monastiques régionales pour accueillir l'ensemble de la communauté lors des repas. En 1227, l'abbé de Saint-Victor limita à cinquante le nombre de moniales de La Celle et ce chiffre a probablement dicté les dimensions du réfectoire et du dortoir. En sortant du réfectoire, les dalles de couleur beige indiquent l'emplacement du lavabo circulaire du monastère primitif qui servait aux ablutions des moniales. D'un diamètre intérieur de 4,20 m, il a été rasé lors de l'agrandissement de la nouvelle galerie du cloître. À l'angle sud-est de la galerie du cloître, un escalier en bois ou une échelle meunière, aujourd'hui remplacé par un escalier métallique, conduisait à une porte ménagée sous la voûte pour accéder au dortoir.

9 LE CHAUFFOIR ET LA SALLE DES MONIALES

Au pied de l'escalier, se trouve une pièce voûtée en plein cintre, non visitable. Le conduit

de cheminée qui s'y trouve permet de l'identifier au chauffoir, seule pièce chauffée du monastère dont l'accès était codifié par la règle bénédictine. Elle est de même dimension que la pièce contiguë, la salle des moniales, dont la fonction n'est pas définie.

10 LE PARLOIR ET LES ARMARIA

Jouxtant la salle des moniales, un couloir, qui était fermé par une porte à chaque extrémité, fait communiquer le cloître et les jardins intégrés dans la clôture monastique. Dans cet espace clos et très étroit les moniales pouvaient échanger quelques mots en enfreignant la règle, d'où son nom.

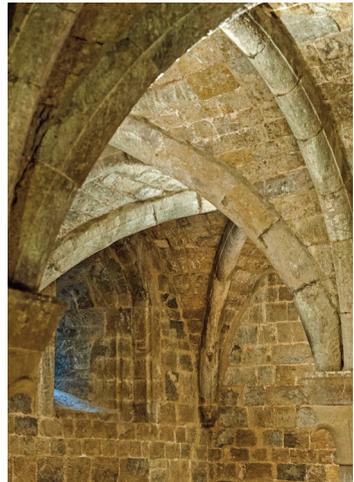
Après le parloir, les murs de la galerie présentent trois renforcements à l'origine fermés par des portes que l'on nomme armaria. Ils permettaient de conserver des livres mis à la disposition des moniales, bien que peu d'entre elles étaient capables de lire.

11 LA SALLE CAPITULAIRE

La salle du chapitre était un espace essentiel de la vie des moniales : c'est le lieu où se réunissait quotidiennement la communauté et où la prieure recevait les visiteurs de marque. On y pénètre par une porte en arc brisé. De chaque côté de la porte, s'ouvrent deux larges baies subdivisées en trois arcades en plein cintre supportées par des colonnes géminées doubles. Cette architecture correspond à une restauration réalisée en 1962, largement inspirée de la salle capitulaire de l'Abbaye du Thoronet datée de même époque et avec laquelle elle présente de nombreuses similitudes. La salle, achevée en 1228, mesure 8 m sur 12 m. Elle est divisée en deux vaisseaux de trois travées. Le voûtement sur croisées d'ogives est supporté par deux colonnes trapues dont les chapiteaux sont ornés de feuilles d'eau accompagnées de décors floraux, de croix pâtées, et de volutes. L'utilisation de l'ogive dans un bâtiment de style roman n'est pas contradictoire en ce début du XIII^e siècle.

Dans les murs, les croisées retombent sur des culots à décor d'accolade en relief terminée en bouton. Les trois baies qui percent le mur est éclairent la pièce au levant. Sur le pourtour de la salle, les assises présentent des traces de l'arrachement des bancs sur lesquels venaient s'asseoir les moniales lors de la tenue du chapitre.

À partir de la fin du XVIII^e siècle, cette pièce servira de bergerie dans l'abbaye reconverte en exploitation agricole.



Voûtes de la salle capitulaire

© Photo Marc Heller



© Photo Marc Heller

12 L'ÉGLISE SAINTE-MARIE

Consacré en 1056, cet édifice conventuel, aujourd'hui église paroissiale placée sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption, était à l'origine réservé à la communauté féminine qui s'y réunissait huit fois par jour pour les offices selon la règle de Saint-Benoît. L'église actuelle correspond à une reconstruction du dernier quart du XII^e siècle. La nef romane, longue de 20,50 m et large de 7,80 m, est constituée de trois travées dont la voûte en plein cintre repose sur de puissants murs de 1,90 m d'épaisseur au nord et 1,50 m au sud. Au Moyen Âge, l'accès se faisait uniquement par le cloître, l'ouverture en façade date de 1816 lorsque l'abbé Brun, recteur de la paroisse, y rétablit le culte.

À l'origine, trois portes ouvraient directement sur le cloître. La porte orientale, au plus près du chœur, était réservée aux moniales, tandis que la porte occidentale était utilisée par les novices. Entre elles, un troisième passage donnait accès, par un escalier aménagé dans l'épaisseur du mur, à une tribune aujourd'hui disparue. La simplicité de l'église Sainte-Marie, caractérisée par la verticalité et la nudité des murs, s'inscrit parfaitement dans le courant de l'art roman provençal, comme Le Thoronet, Sénanque ou Silvacane. Le mobilier liturgique, constitué dans la première partie du XIX^e siècle, provient pour partie de l'ancienne église Sainte-Perpétue, alors ruinée, qui avait servi d'église paroissiale jusqu'à la Révolution.



© Photo Marc Heller



© Photo Marc Heller

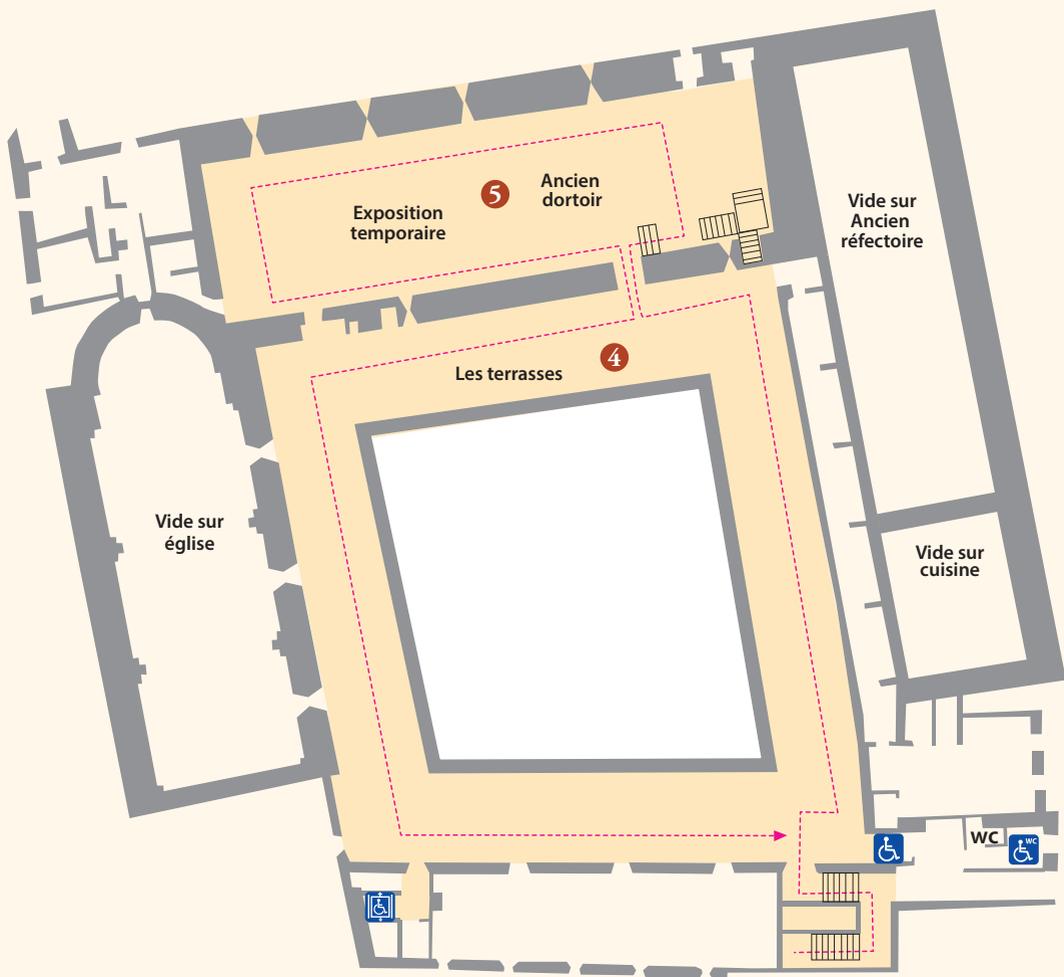
Retable baroque portant le millésime 1682.

Au centre, un panneau peint sur bois, appelé « tableau de la Croix », daté du début du XVI^e siècle est inspiré d'une gravure d'Albrecht Dürer.



13 LES GALERIES DU CLOÎTRE

Les galeries sont couvertes de voûtes en berceau scandées par des arcs doubleaux et s'ouvrent sur le préau par des baies géminées. Depuis la restauration de l'aile ouest en 2020, l'ensemble des galeries sont accessibles. Elles ont souffert de l'activité agricole et du prélèvement de pierres après la vente du monastère au XVIII^e siècle. Seules les baies géminées de la galerie nord ont été restituées dans leur intégrité en 1990. Les chapiteaux des colonnes sont composés de motifs végétaux et de moulurations complexes. Les bases portent des griffes décorées de feuilles et, pour certaines, d'un petit animal lové.



PREMIER ÉTAGE

 Espaces ouverts au public



LE DÉPARTEMENT

ABBAYE DE LA CELLE 

MONUMENT MÉDIÉVAL REMARQUABLE

ENTRÉE GRATUITE

Tél. 04 98 05 05 05

abbayedelacelle.fr

 #abbayedelacelle

